

Chanson pour Ingrid

Oui j'aime ce pays qui me tient en otage
Et même si la forêt porte tous mes frissons
Je ne peux, je ne veux et ce ne serait pas sage
Abandonner de l'homme une certaine vision

Dans ces fuites contraintes sous l'humide verdure
Je ne cesse d'entrevoir ces visages d'enfants
Qui supportent en silence la faim et les fractures
Si peu sûrs par nos fautes de voir leurs quinze ans

Ces visions de malheur qui m'obsèdent et me pèsent
S'ajoutent à mes souffrances mais m'empêchent de douter
Des luttes à conduire pour qu'elles brisent les rêves
De ceux qui nous enlèvent pour qu'on ne puisse rêver

La nuit enfouie dans mes cachots de lianes et de feuilles
J'aspire à la révolution des cœurs et des esprits
Sous le fard inquiétant des processions en deuil
J'entraperçois parfois une autre Colombie

Vous qui êtes mes yeux, vous qui êtes ma voix
Avec qui je chemine sans pourtant vous connaître
Voyez comme ce soir nous partageons la foi
D' espoirs en la justice et d'un futur à naître

Si je suis à GAILLARD par la voix qu'on me prête
Et bien que silencieuse du fond de ma prison
Le combat que je mène a trouvé interprète
Qui nous unit ce soir le temps d'une chanson

Dans ce vert paradis qui ressemble à l'enfer
Je hurle mes silences mes peines et mon cœur lourd
A mes enfants je dis tout l'amour d'une mère
Aux gens de mon pays mon amour de toujours

Le silence est une autre nuit
Pour d'autres bleus à l'âme
Il faut lutter contre l'oubli
Et tout ce temps qui nous condamne

Maurice Simon /Cecilem